

## Laval théologique et philosophique



Roger EBACHER, *L'Église d'Amos à la recherche de son avenir*.  
Coll. « L'Église du Québec », I, Montréal, Fides, 1975 (14 X  
21.5 cm), 294 pages

Martin Cloutier

Volume 32, Number 1, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020523ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020523ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Cloutier, M. (1976). Review of [Roger EBACHER, *L'Église d'Amos à la recherche de son avenir*. Coll. « L'Église du Québec », I, Montréal, Fides, 1975 (14 X 21.5 cm), 294 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(1), 105–105.  
<https://doi.org/10.7202/1020523ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

large qui va de la pharmacologie à la sociologie, en passant par diverses disciplines plus particulières comme la colorimétrie. Un large éventail, mais « organisé », et où « une large part est faite aux concepts qui relèvent de la philosophie des sciences et de l'épistémologie » (p. 21). À notre connaissance, rien de similaire n'existe en français, et l'on doit remercier spécialement Georges Thinès qui a pris la responsabilité de l'entreprise et qui la cautionne de son nom. Il a rendu service tant au chercheur spécialisé (souvent ignorant de ce qui se passe dans d'autres secteurs éloignés) qu'à tout homme cultivé et curieux qui pourra y trouver la signification de quantité en termes spécialisés dont il ignore souvent le sens.

Jean-Dominique ROBERT

Roger EBACHER, *L'Église d'Amos à la recherche de son avenir*. Coll. « L'Église du Québec », 1, Montréal, Fides, 1975 (14 × 21.5 cm), 294 pages.

Présenté comme un essai de recherches pratiques sur les nouveaux « services » dans l'Église, le dossier de monsieur Roger Ebacher arrive fort à point sur la table des actualités religieuses québécoises.

C'est un regard de communion que l'auteur veut provoquer sur les cheminements d'une Église locale. Il le fait en relatant ses expériences vécues en Église diocésaine et en livrant la substance des réflexions personnelles qu'elles lui ont suggérées.

Plusieurs volets s'entrouvent, tour à tour, qui laissent percevoir les inquiétudes et les espérances d'un pasteur. La panoramique offerte au lecteur est relativement complète, mais faute d'une technique d'accompagnement précise, l'image qui s'en dégage demeure légèrement cotonneuse.

Mises à part les quelques pages relatant l'effort d'animation renouvelée des « petites paroisses », ce dossier relève davantage de la classification de considérations théoriques que d'un procédé d'analyse pratique. Et c'est dommage, puisque la piste brièvement empruntée apparaissait nouvelle et intéressante.

Il va sans dire que la vision en prospective adoptée par l'auteur tout au long de son dossier lui permet de rejoindre l'objectif qu'il s'était fixé ; mais on peut se demander si le ton moralisant de certaines réflexions ne vient pas l'en distraire.

L'auteur a voulu être attentif à des situations diverses et changeantes qui sont celles de son Église. Un regard exercé et intuitif lui a permis de déceler les thèmes de réflexions sous-jacents aux

expériences qu'il vivait. Nous aurions aimé cheminer avec lui et communier encore plus à cette « marche quotidienne de son peuple ». À cet égard, le document retenu par l'auteur, en annexe à son dossier, et s'intitulant « Quand un évêque se parle tout seul... devant un questionnaire » nous est apparu extrêmement intéressant et nouveau.

Et puisque c'est délibérément que l'auteur a voulu adopter le style « d'un pasteur qui s'adresse à des coresponsables », nous espérons qu'il n'en voudra pas au chercheur « qui met les points sur les i » de déplorer la terminologie souvent peu heureuse qu'il utilise et qui n'arrive pas à dégager le lecteur d'un contexte de structures contrastant avec celui que privilégie une vision plus évangélique de l'Église.

« *L'Église d'Amos à la recherche de son avenir* », c'est un pasteur qui, avec sincérité, s'interroge à haute voix en espérant que d'autres voudront l'imiter.

Une invitation au dialogue est adressée aux agents de pastorale œuvrant dans les Églises locales. Même avant que ne se définissent les articulations de ce dialogue, déjà il se continue dans les documents de « remises en question » que l'auteur, avec à-propos, annexe à son dossier.

Martin CLOUTIER

René SIMON, *Fonder la morale*. Dialectique de la foi et de la raison pratique. Paris, Éditions du Seuil, 1974 (14 × 20.5 cm), 223 pages.

Le proverbe chinois : « Il ne faut jamais montrer une maison inachevée à un sot » décrit exactement le risque humiliant que l'auteur de la présente critique doit courir. Il lui faut juger la première partie d'une vaste recherche, qui veut prouver et clarifier le caractère dialectique des relations entre l'éthique chrétienne et la raison pratique. Ce premier volume regroupe un certain nombre de recherches théologiques récentes pour y extraire un noyau de principes capables de fonder la morale selon la catégorie de la foi, en délaissant le complément nécessaire de « l'analyse de la théorie et de la praxis éthiques vues sous l'angle de l'espérance et de la charité (Espoirs humains et espérance chrétienne ; justice humaine et charité chrétienne) » (p. 214). Division complète de l'ensemble de la recherche (pp. 17-18).

Si je fais appel immédiatement à la parole inexprimée des volumes à venir comme horizon indispensable à la lecture de celui-ci, c'est pour prévenir le malaise, et, disons le mot, la déception, que provoquent les insistantes réflexions du pre-